

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

EUDOXIE

CHABANON, MICHEL PAUL GUY DE

Tragédie — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUDOXIE	141 répliques
MAXIME	53 répliques
LÉONCE	34 répliques
ÉLISE	26 répliques
ASPAR	18 répliques
GONTHARIS	18 répliques
ARBATE	7 répliques
ADONAL	1 répliques
FLAVUS	1 répliques

Personnages muets & suite : FLAVIUS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	30
ACTE IV	49
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Eudoxie, Élise.

ÉLISE

Princesse auguste et chère, aux larmes condamnée !
De Valentinien épouse infortunée !
Vous, que le sort n'a mise au faite des grandeurs,
Que pour remplir vos jours d'amertume et de pleurs.
Sous le poids des revers, plaintive et gémissante, 5
Goûtez du moins, goûtez, la douceur consolante
De voir tous vos sujets, sur vos maux attendris,
Pour vous, de la vertu solliciter le prix.
À changer vos destins, Rome aujourd'hui conspire :
Nous pleurons avec vous les maîtres de l'Empire, 10
Nous pleurons votre fils aux fers abandonné :
Ce fier tyran du Nord, contre nous déchaîné,
Ce chef audacieux d'une horde guerrière,
Qui ravage l'Empire et dépeuple la terre,
Genseric, dont le nom porte avec lui l'effroi, 15
Brigand, que des brigands ont appelé leur Roi...

EUDOXIE

Ah ! Ce monstre a causé les malheurs de ma vie :

C'est lui, qui de mon fils tient l'enfance asservie ;
C'est lui qui fit périr mon père et mon époux ;
Ce que j'eus de plus cher est tombé sous ses coups :
Son courroux à mon fils sera-t-il moins funeste ?
Sauverez-vous, grand Dieu ! Ce triste et dernier reste
D'un sang à qui l'Empire a dû ses souverains ?
Ravirez-vous mon fils à d'homicides mains ?

20

ÉLISE

Craignez-vous qu'un tyran n'accable sa misère ?

25

EUDOXIE

Je crains tout de la main qui fit périr son père.

ÉLISE

Dissipez cet effroi d'un coeur trop maternel,
Et sans prévoir encore un destin si cruel,
Attendez que du sort la rigueur se déclare :
Arbate député vers le tyran barbare,
Peut-être en ce moment a conclu le Traité
Qui doit à votre fils rendre sa liberté.

30

EUDOXIE

Je sais quel est Arbate, et je chéris son zèle,
Chaque jour j'en reçois quelque marque nouvelle ;
Et le Sénat aussi (je le dois avouer)
Sur ses soins vigilants me force à le louer....
Je crains tout cependant ; et cette défiance
L'emporte dans mon coeur sur la reconnaissance.

35

ÉLISE

Comment ?

EUDOXIE

Ignorest-tu quel est l'esprit des Cours ? 40
L'intrigue s'y conduit par de sombres détours :
Un voile d'équité couvre les injustices ;
Le masque des vertus y pare tous les vices ;
L'obscur trahison avec un front couvert
feint de nous être utile alors qu'elle nous perd... ; 45
Devant moi l'on chérit l'héritier de l'Empire ;
On veut briser ses fers : mais si j'ose le dire,
Ces desseins généreux pour être aisément crus,
Supposent bien du zèle et de rares vertus :
Chacun de ces mortels, qu'attendrit ma disgrâce ; 50
Au défaut de mon fils, peut régner à sa place.
Je ne t'en dis pas plus ; tu vois ce qui détruit
Le calme passager de l'espoir qui me luit :
Je crains l'ambition qui veille auprès du trône...
Et pour comble de maux, Maxime m'abandonne. 55
Lui, de qui le courage aux combats redouté ;
Le crédit à la Cour, la noble intégrité,
Eussent seuls défendu la cause de ses Maîtres ;
Et replacé mon fils au rang de ses ancêtres ;
Il m'abandonne, il fuit, il s'éloigne de moi ; 60
Lui, donc mon coeur jamais n'eut soupçonné la foi,

ÉLISE

Mais, Madame, peut-être il ne sait pas encore....

EUDOXIE

Elise, que dis-tu ? Se peut-il qu'il ignore
Que l'héritier du trône est tombé dans les fers !
Mon infortune, hélas ! a rempli l'Univers. 65
On se fait un devoir d'y paraître sensible ;
Et Maxime lui seul.... Non, il n'est pas possible,
Non, te dis-je, il trahit mes plus chers intérêts.
Hé ! pourquoi, renonçant à de nobles succès,
A t-il abandonné l'armée, où sa présence, 70
Du soldat ranimé fixait la confiance ?
S'il ne combat pour eux, qu'il combatte pour moi...
Il était dans Messine en ces moments d'effroi,
Où l'ordre redouté d'un vainqueur sanguinaire
Dévouait à la mort mon époux et mon père. 75
Quelle part a-t-il prise à mes justes douleurs ?
Ai-je trouvé sa main prête à sécher mes pleurs ?
A-t-il daigné me voir ?.... Ah ! Sans doute il oublie
Qu'autrefois à son sort je fus près d'être unie ;
Que l'instant qui brisa ce fortuné lien, 80
Frappa d'un coup mortel et mon coeur et le sien ;
Ces temps restent présents à ma triste pensée :
Que pour lui la mémoire en demeure effacée ;
Mais que son coeur au-moins affranchi de ses noeuds,
Lorsqu'il cesse d'aimer, sache être généreux : 85
C'est un devoir sacré dont rien ne le dispense ;
Et....

ÉLISE

Madame je vois Arbate qui s'avance.

SCÈNE II

Eudoxie, Élise, Arbate.

EUDOXIE

Hé bien ! M'apportez-vous ou la vie ou la mort ?
Le Ciel qui, pour changer la rigueur de mon sort,
Vous inspirait les soins d'un zèle secourable,
Honore-t-il ces soins d'un regard favorable ?

90

ARBATE

Madame, en vous servant j'eusse été trop heureux ;
Mais le succès est loin de répondre à mes vœux.

EUDOXIE

Rien n'a pu du tyran fléchir la barbarie.

95

ARBATE

Par les prospérités son âme enorgueillie
Abuse de ses droits en traitant avec nous :
Tout ce qu'il nous propose est un affront pour vous.
Votre fils malheureux, pour sortir d'esclavage,
Doit du Trône à ses pieds offrir un humble hommage.
Et recevoir des lois avant que d'en donner.

100

EUDOXIE

Ciel !

ARBATE

L'offre du Tyran va plus vous étonner.

Nommé par le Sénat, Protecteur de l'Empire
Pour confirmer ce titre où son orgueil aspire,
De votré main encore il recherche l'honneur.

105

EUDOXIE

Ma main ! Lui ! Ce brigand ! Dieu puissant ! Ciel vengeur...
Ô Valentinien ! Ô mânes de mon père !
Quels affronts désormais manquent à ma misère ?
Votre assassin lui-même ose briguer ma foi !

110

ARBATE

Le Sénat indigné d'une si dure loi,
Rejette loin de lui cette offre injurieuse :
Mais tandis qu'avec vous il plaint la honte affreuse,
Où le malheur des temps vous réduit en ce joui ;
Par une loi cruelle affligeant votre amour,
Lui-même il va vous faire une injure aussi grande :
Mais la nécessité le veut et le commande...
On va donner un Maître à l'Occident troublé.

115

EUDOXIE

Ciel ! Mon fils, de ses droits sera donc dépouillé.

ARBATE

En jouira-t-il plus si le droit de la guerre
Soumet à des brigands le reste de la terre ?
Si le Vandale admis au sein de ces remparts,
S'assied insolemment au Trône des Césars ?
Madame, consultez votre propre avantage,
Consultez la raison, mère du vrai courage :
C'est servir votre fils que sauver ses États ;

120

125

Et pour les conserver, Rome a besoin d'un bras
 Dont le puissant abri garantisse sa tête,
 Et soutienne l'Égide au fort de la tempête.
 L'Occident aujourd'hui fait un dernier effort : 130
 Tout l'Empire est en proie à ces enfants du Nord,
 Qui, chassés de ses flancs, errants, et sans patrie,
 De climats en climats promènent leur furie.
 Ces tigres déchaînés, l'un de l'autre ennemis,
 Pour nous mieux accabler sont entre eux réunis. 135
 Goths, Vandales, Alains, Sarmates et Gépides,
 Des bords de l'Occident aux marais Méotides,
 Combattent tour à tour sur nos sanglants débris :
 La Gaule est sous le joug, la race de Clovis
 Fonde un nouvel Empire aux rives de la Seine : 140
 Les Goths nous ont ravi l'Espagne et l'Aquitaine :
 Le Saxon a franchi la limite des mers ;
 Aux Bretons étonnés il apporte des fers :
 L'Afrique a reconnu Genseric pour son maître ;
 Sous ce Roi triomphant Carthage va renaître : 145
 A sa libre fureur tous nos ports sont ouverts,
 Il tient sous ses drapeaux nos vastes champs couverts ;
 Ce nouvel Annibal est aux portes de Rome ;
 Né pour être un brigand il sait être un grand homme....
 J'ignore quel sera le succès du combat 150
 Qui commet aujourd'hui les forces de l'État ;
 Mais vainqueurs eu vaincus, notre puissance expire,
 Si la voix du Sénat ne s'empresse d'élire
 Un souverain habile, un chef intelligent,
 Qui balance l'effort de ce Roi conquérant. 155

EUDOXIE

Et quel est le héros que le Sénat désigne
 Pour occuper un rang.... dont Maxime est seul digne ;

Maxime a mérité de nous donner des lois :
Tout l'Occident est plein du bruit de ses exploits ;
Il vengea dans Messine et César et mon père.

160

ARBATE

Maxime est un héros, sa vertu nous est chère :
« Mais de son bras, dit-on, la force et la valeur,
Sont les dons d'un guerrier plus que d'un Empereur.
L'art de bien gouverner est une autre science ;
Elle est le fruit du temps et de l'expérience :
Et pour tout dire enfin le glaive quelquefois,
Coûte moins à porter que le sceptre des Rois. »
D'ailleurs, las de servir notre gloire et la vôtre,
Maxime a séparé son intérêt du nôtre ;
Il a quitté l'Armée, il renonce aux combats :
On ignore en quels lieux il a porté ses pas :
Transfuge de nos Camps, il ne doit plus prétendre
A gouverner l'État qu'il celle de défendre.

165

170

EUDOXIE

Ah ! Voilà le malheur que j'avais tant prévu !
Maxime m'abandonne ; et mon fils est perdu.

175

ARBATE

Madame, il ne l'est point : quel que soit son courage,
Maxime n'a pas seul cet illustre avantage
De pouvoir secourir l'innocent opprimé :
De ce noble désir le Sénat animé
Veille sur votre fils dans le choix qu'il va faire ;
Sur ce choix important votre intérêt l'éclaire :
Sa voix, n'en doutez pas, nommant un Empereur,
A votre fils aussi va nommer un vengeur.

180

Pour moi, qui, distingué de la foule commune,
 Ai vu par vos bontés élever ma fortune, 185
 Si dans le poste utile où la faveur m'a mis,
 L'espoir de Vous servir pouvait m'être permis,
 Madame, disposez de mon obéissance,
 Elle est sans borne ainsi que ma reconnaissance ;
 Le pouvoir des bienfaits vous asservit ma foi, 190
 Et votre intérêt seul est ma règle et ma loi.

SCÈNE III

Eudoxie, Élise.

EUDOXIE

Il cherche à me flatter d'une espérance vaine,
 Mais mon timide amour ne le croit qu'avec peine.
 Maxime me ravit un espoir plus certain :
 Le sceptre qu'il dédaigne eût passé dans sa main ; 195
 Sa valeur l'eut acquis aux champs de la victoire :
 Sous son règne brillant quelle eût été ma gloire !
 La sienne devenait un triomphe pour moi.
 Je voyais le Héros qui mérita ma foi,
 De nos peuples soumis recevoir les hommages ; 200
 Le Sénat en triomphe eût porté ses images,
 L'Empire eût retenti du bruit de ses succès :
 Mon âme intéressée à chérir ses bienfaits,
 Dans le bonheur d'un fils devenu son ouvrage,
 Eue trouvé des raisons de l'aimer davantage : 205
 Je n'ai plus à prévoir au-lieu de ces honneurs,
 Qu'un opprobre éternel et d'éternels malheurs.
 Maxime me trahit, m'outrage, m'assassine ;
 C'est lui qui de mon fils va causer la ruine :
 Je ne peux qu'à lui seul imputer ses revers, 210

La honte qui le suit, et l'horreur de ses fers.....
Tu blâmes dans mon coeur une alarme si vive :
Tu voudrais ranimer dans mon âme craintive,
Cet espoir d'un bonheur qui me fuit pour jamais :
Mais à qui des humains me fier désormais ?
De leurs fausses vertus j'ai trop cru l'apparence ;
Le plus grand des mortels trompe ma confiance ;
Maxime de son bras me dérobe l'appui ;
Le reste des humains m'est suspect après lui :
Nul autre sentiment n'entre plus dans mon âme.

215

220

SCÈNE IV

Eudoxie, Élise, Aspar.

ASPAR

Aux destins de l'État applaudissez, Madame ;
La victoire aujourd'hui nous donne un Empereur,
Maxime est proclamé.

EUDOXIE

Maxime !

ASPAR

Cet honneur
Est le fruit de la gloire et le prix du courage :
Le Vandale au Romain cède enfin l'avantage :
Maxime a triomphé.

225

EUDOXIE

Lui !... Parlez... Eh comment ?...

Quel prodige a causé ce grand événement ?
Rome de son départ. est encor alarmée.

230

ASPAR

Ce Héros en effet avait quitté l'Armée.
Vos malheurs seuls, Madame, y ramènent ses pas,
Et c'est pour votre fils qu'il vient d'armer son bras.

EUDOXIE

Pour mon fils !

235

ASPAR

Votre gloire est le soin qui l'anime,
Rome ne doit qu'à vous le retour de Maxime ;
Et ce retour a fait le salut de l'État.
Les Romains fatigués (après un long combat
Disputé vainement et pour nous trop funeste)
Fuyaient épouvantés vers les murs de Préneste ;
L'ennemi furieux suivait de près leurs pas,
Et se rassasiait du sang de nos soldats.
Aux yeux de cette foule égarée et tremblante,
Un héros tout-à-coup, s'avance et se présente,
C'était Maxime : il vient pour être leur appui ;
Le soldat étonné qui le croit loin de lui,
Doute encore un moment, et transporté de joie,
Croit voir un Dieu vengeur que le Ciel lui renvoie.
Soudain la confiance anime les esprits ;
Maxime les appelle, et tous sont réunis.
L'ennemi qui suivait ces légions craintives,
Parmi des champs de morts, errantes, fugitives,
S'étonne de les voir sans désordre et sans bruit
Obéir à la loi d'un chef qui les conduit ;

240

245

250

255

Lui-même poursuivi, se trouble, s'épouvante,
On a nommé Maxime, et la terreur augmente :
A ce nom redouté vous les eussiez vus tous,
Comme de vils troupeaux dispersés devant nous ;
Expirer dans les champs témoins de leur victoire : 260
Genserik qui le voit peut à peine le croire ;
Il se croyait vainqueur, et lui-même est vaincu :
Des siens abandonné, sous le nombre abattu,
Il renonce aux efforts d'un courage inutile,
Et jusques dans son camp va chercher un asile. 265
Ainsi dans un moment la fortune a changé ;
Notre affront se répare et l'État est vengé.

EUDOXIE

Ô succès imprévu ! Triomphe que j'admire !
Maxime change seul les destins de l'Empire.

ASPAR

L'Empire désormais va recevoir ses lois, 270
Nos Chefs et nos soldats, d'une commune voix,
Ont du nom de César honoré son courage ;
Le Sénat, à leurs vœux ajoute son suffrage :
Mais on veut que l'hymen vous unisse au vainqueur ;
Et vous fasse avec lui partager sa grandeur. 275
Ce noble engagement, Madame, doit vous plaire ;
À votre fils, surtout, il devient nécessaire.
Vous lui donnez un père en prenant un époux,
Et le vengeur du trône est digne enfin de vous.

EUDOXIE

Aux vœux de tout l'État, je me range sans peine, 280
Maxime a mérité la grandeur Souveraine :

La gloire et la vertu couronnent ce Héros,
Qui pourrait résister à des titres si beaux !

ASPAR

Maxime dans ces murs va bientôt reparaître,
C'est aux yeux du Sénat qui le va reconnaître. 285
Que nos vœux réunis doivent le couronner.
Madame, de ce pas je vais tout ordonner
Pour les honneurs brillants que l'Hymen vous apprête
Ce jour même en verra solenniser la fête.

SCÈNE V

Eudoxie, Élise.

EUDOXIE

Élise, conçois-tu ce soudain changement ? 290
Conçois-tu mes transports et mon ravissement
Quoi ! Lorsque déplorant ma triste destinée,
J'ai cru du monde entier me voir abandonnée ;
Lorsque au milieu du trouble et de l'obscurité,
J'entrevois à peine une faible clarté. 295
Tout change : du destin la faveur me seconde,
Le jour le plus brillant chasse la nuit profonde,
Et je sens triompher la nature et l'amour !
Il le faut avouer, si le Ciel en ce jour
Eût permis à mes vœux une libre carrière, 300
Je n'eusse osé former ce souhait téméraire,
Ni prétendre à la fois à de il grands bienfaits ;
Le retour de mon fils eût borné mes souhaits :
Le Ciel à mon amour accorde davantage ;
De ses félicités je vois l'heureux présage : 305

Le bonheur de mon fils naîtra de mon bonheur.
Ô Maxime ! Ô mon fils ! Noms sacrés pour mon coeur !
Les liens qu'entre vous forme mon hyménée
Remplissent tous les voeux de mon âme étonnée.

ÉLISE

Quelle était votre erreur ! vos soupçons aujourd'hui
Outrageaient. le Héros qui devient votre appui ;
Vous condamnerez la main qui pour vous secourable... 310

EUDOXIE

Ah ! Je l'ai soupçonné ! c'est moi qui suis coupable ;
Et je dois réparer ce crime d'un moment
Que ma raison déteste et que mon coeur dément. 315
Allons ; et que l'éclat des plus brillantes fêtes
Annonce le jour pur qui succède aux tempêtes.
Célébrons le vengeur de ces tristes climats ;
Que nos coeurs entraînés volent devant ses pas.
Rome ! Monte aux honneurs que le Ciel te prépare ; 320
Ta future grandeur dès ce jour se déclare ;
À tes prospérités il ne manque plus rien ;
Mais ton triomphe encor n'est pas égal au mien !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Maxime, Aspar.

ASPAR

Que dites-vous Seigneur ? Que prétendez-vous faire ?
Qui vous rend en ce jour à vous-même contraire.
Jusqu'à désapprouver l'honneur d'un si beau choix.
Et refuser l'Empire offert à vos exploits ?

325

MAXIME

Hé ! qu'a donc ce refus qui doit te surprendre ?
Instruit de mes destins n'as-tu pas dû l'attendre ?
L'éclat du trône, Ami, pourrait-il me tenter,
Quand par un nouveau crime il le faut acheter ?
Qui ! Moi ! Souillé du sang qu'a versé ma furie
Du trône et de l'autel profanateur impie ;
J'ajouterais encor la fourbe à la fureur ?
Je porterais mes vœux au lit de l'Empereur,
Et je présenterais à sa veuve éplorée
Cette main qu'un forfait a trop déshonorée,
Cette main dont César a reçu le trépas ?
Non, mon, coeur n'est point né pour des forfaits si bas
C'est déjà trop, Ami, que Rome qui me loue

330

335

340

Me rende des honneurs que mon coeur désavoue ;
C'est trop, qu'autorisant un récit imposteur,
Meurtrier de César, j'en sois cru le vengeur :
Du moins, que d'un triomphe injuste, illégitime,
L'innocente beauté ne soit point la victime :
Abuser une amante et surprendre sa foi,
C'est le crime d'un lâche ; il n'est pas fait pour moi.

345

ASPAR

Ces sentiments, Seigneur, sont d'un coeur magnanime ;
Mais le vôtre, sans doute, exagère son crime :
On n'est point si coupable en vengeant son honneur :
Ce motif vous excuse ; et l'affront d'une soeur,
Dans ses droits les plus chers indignement blessée,
Justifiait assez votre gloire offensée.
Quoi ! César se portant au plus honteux excès
Aurait de l'innocence insulté les attraits ;
Et votre âme insensible à ce cruel outrage.....

350

355

MAXIME

Vas, que sert d'affecter ce superbe langage ?
À Valentinien quand j'ai ravi le jour,
Mon outrage a servi de prétexte à l'amour ;
Le bonheur d'un rival fut sa première offense :
Le plaisir seul, Ami, que m'a fait la vengeance,
Manifestait en moi ce sentiment profond ;
On sent moins de plaisir à venger un affront....
Le crime consommé, j'eus horreur de moi-même :
Tu vis ma honte, Aspar, tu vis trouble extrême ;
Et ton zèle éclairé, prompt à me secourir,
Sut cacher un forfait près de se découvrir :
Trop heureux, si tes soins plus utiles encore
M'eussent fait oublier ce forfait que j'abhorre !

360

365

Mais non ; de mon état je sens toute l'horreur : 370
 Mon juge et mes bourreaux sont au fond de mon coeur ;
 Leur fureur renaissante et jamais assouvie
 Marque par des tourments tous les jours de ma vie...
 Tu sais pour me punir, tu sais ce que j'ai fait,
 J'ai fui ces lieux chéris où l'amour m'appelait : 375
 Renonçant aux honneurs que donne la victoire,
 J'ai tout abandonné, jusqu'au soin de ma gloire ;
 Et de mes sentiments condamnant les transports,
 J'ai couru m'enfermer seul.... avec mes remords.
 Les malheurs d'Eudoxie ont percé ma retraite : 380
 J'ai su que sa tendresse, alarmée, inquiète,
 Pleurait le sort d'un fils dans les fers opprimé.
 Mon courage, à ces mots, s'est senti ranimé :
 Insensible à mon sort, je n'ai vu que ses peines :
 Pour arracher son fils à de honteuses chaînes 385
 J'ai couru, j'ai volé ; l'amour seul m'a conduit...
 Mais admire avec moi le sort qui me poursuit ;
 Son fatal ascendant me pousse dans l'abîme,
 Je combattais, Ami, pour réparer mon crime,
 Ma victoire m'expose à des crimes nouveaux : 390
 L'État assigne un prix à mes faibles travaux,
 Et j'obtiens à la fois Eudoxie et l'Empire.

ASPAR

Ce choix est fait, Seigneur, vous devez y souscrire :
 Entrez dans les chemins qui pour vous sont ouverts ;
 Soutenez cet Empire et vengez l'Univers, 395
 Le remords vous retient ; mais gardez de le croire,
 S'il écarte du trône un coeur né pour la gloire :
 Cette honte du crime alors ne serait plus
 Qu'un sentiment stérile et funeste aux vertus :
 Vous vous devez aux vœux d'un peuple qui vous aime, 400

Aux besoins de l'Empire, à la terre, à vous-même :
Régnez, et que l'État par vos mains défendu,
Retrouve en vous, Seigneur, plus qu'il n'avait perdu,

MAXIME

Qu'à tes conseils, Ami, sans peine je me livre !
Que mon coeur prévenu se plairait à les suivre !
Mais Eudoxie !

405

ASPAR

Hé quoi ! ne l'aimeriez-vous plus ?

MAXIME

Ah ! Tu vois la douleur de mes sens éperdus :
L'amour seul a causé les tourments de mon âme,
Ma résistance encore et l'irrite et l'enflamme,
Je sens à chaque instant accroître son ardeur...
L'amour et les remords, en moi tout est fureur...
Ah ! si je n'en croyais que l'ardeur qui m'inspire
J'irais.... Eh ! malheureux ! que pourrais tu lui dire ?
Que ton bras est souillé d'un parricide affreux ?
Ô pensée accablante ! ô souvenir honteux,
Qui seul fait mon malheur, m'arrache à ce que j'aime !....
Ami, pour me punir de ma fureur extrême,
S'il ne fallait que voir passer en d'autres mains
Cet éclat envié du rang des Souverains,
Mon âme à cet effort justement résignée,
Du trône sans regret se verrait éloignée :
Mais perdre ce qu'on aime, et se voir séparé
Du seul bien sur la terre, où l'on ait aspiré,
D'un bien qui nous couta tant de soins et d'alarmes,
Et qui seul, à la vie, eût fait trouver des charmes,

410

415

420

425

Le perdre quand le Ciel daigne nous l'accorder :
Au moment d'en jouir et de le posséder
Le perdre, et se contraindre à prononcer soi-même
L'arrêt qui nous condamne à ce malheur suprême :
Vas, crois-moi, cher Aspar, cet effort peu connu
Est le plus grand où puisse atteindre la vertu...
Il faut bien se résoudre à cet effort terrible.

430

ASPAR

Vous y résoudre, ô Ciel ! Le croyez-vous possible ?

MAXIME

Tout l'est, Ami ; je sais que ce cruel effort
À mes sens déchirés peut apporter la mort ;
Mais mon honneur encor m'est plus cher que ma vie,

435

ASPAR

Ainsi l'État en vain couronnait Eudoxie,
Vous détournez le cours de ses justes bienfaits,
Et vous la punissez de vos propres forfaits.

440

MAXIME

Que dis tu, cher Aspar ? Je me punis plus qu'elle...
Pour remplir mon dessein j'ai besoin de ton zélé,
Il faut que ton adresse invente des raisons
Qui puissent d'un refus lui cacher les affronts.
Dis lui que je sais trop quelle douleur la presse,
Pour vouloir en des jours de deuil et de tristesse
Allier de l'hymen la pompe et les festins
Aux sentiments d'un coeur noyé dans les chagrins.
Dis-lui que de son fils je prends en main la cause ;

445

Qu'à défendre ses jours mon-bras qui se dispose,
Jusqu'au dernier moment lui servira d'appui ;
Que je ne cesserai de combattre pour lui,
Qu'après avoir forcé ses vainqueurs à se rendre.
Dis, qu'à son rang, Ami, je ne veux point prétendre ;
Qu'à le lui rendre un jour je borne mes souhaits ;
Dis lui.... que je l'adore.... et la fuis pour jamais.

450

455

ASPAR

Eh-quoi !...

MAXIME

Vas, dis-je, et. crains que ma bouche infidèle
Pour des ordres nouveaux ici ne ce rappelle.

SCÈNE II

MAXIME

En est-ce assez ? Mon coeur de soi-même ennemi,
D'un forfait ignoré s'est-il assez puni ?....
Ainsi seul artisan de ma peine cruelle,
C'est moi qui me condamne à vivre éloigné d'elle !
C'est moi, dont la main brise un aussi beau lien,
Et déchire à la fois et mon coeur et le sien !....
Quand son père autrefois, par un arrêt sévère,
À nos feux innocents se déclarait contraire,
Combien nous détestions cette rigueur du sort
Qui rompait de nos coeurs le mutuel accord !
Moi-même de son sort aujourd'hui rendu maître
J'éteins l'espoir heureux qui venait de renaître,
Et du bandeau sacré je dépouille son front....

460

465

470

Que dis-je ?.... Moi ! Lui faire un si cruel affront...
 Hé ! Pourquoi lui ravir un honneur légitime ?
 Faut-il de mes fureurs qu'elle soit la victime ? 475
 Ah ! du Sénat plutôt remplissons le dessein !
 Couronnons ses appas et que l'hymen enfin....
 Où vais je ? En quels forfaits l'amour encor m'égare !
 Hé quoi ! Jusques au bout furieux et barbare
 Veux-tu l'envelopper dans ton affreux destin ? 480
 Malheureux ! Songe au sang qu'a répandu ta main....
 Ah ! d'horreur à ces mots mon âme est interdite....
 Portons, portons ailleurs le trouble qui m'agite,
 En ces funestes lieux qui peut me retenir ?
 Fuyons.... c'est elle ! ô Dieu ! Que vais-je devenir ? 485

SCÈNE III

Maxime, Eudoxie.

EUDOXIE (*avec transport*)

Enfin, je vous revois, et libre de contrainte,
 Des divers sentiments dont mon âme est atteinte,
 Je puis devant vos yeux faire éclater l'ardeur,
 Maxime ! De l'État généreux défenseur :
 Je sais ce que je dois à ce noble courage 490
 Qui du sort des combats a fixé l'avantage :
 Je sais quel intérêt arma votre vertu,
 Pour mon fils malheureux vous avez combattu :
 Rome qui s'applaudit d'une gloire nouvelle,
 La doit à vos succès ; et.... je vous dois plus qu'elle 495
 Vous connaissez assez mes sentiments secrets
 Pour juger à quel point je chéris vos bienfaits.
 Ah Maxime ! quel jour ! quels moments pleins de gloire.
 Deviez-vous le penser, aurais-je pu le croire,

Lorsque privé de vous et perdant tout espoir, 500
Mon coeur, en soupirant, s'immolait au devoir,
Que ce jour ranimant et ma flamme et la vôtre,
Nous ferait un devoir d'être unis l'un à l'autre !
Les Décrets du Sénat n'ont point réglé mon choix ;
Non, mon âme obéit à de plus douces lois ; 505
Je cède à ce penchant que l'estime a fait naître,
Le premier que mon âme ait appris à connaître,
Qui, combattu longtemps, a fait notre malheur,
Que le Ciel voit enfin avec moins de rigueur,
Qu'il daigne couronner par des noeuds pleins de charmes, 510
Maxime ! vous qui seul pouviez tarir ; mes larmes,
Ce coeur tendre et fidèle à vous seul réservé
Après tant de tourments est assez éprouvé.

(Haut.)

MAXIME (bas)

Où suis je juste Ciel ! que mon âme est émue !...
Je souhaite et je crains de rencontrer sa vue... 515
Eudoxie... Ah ! Grand Dieu ! Je ne puis lui parler.

EUDOXIE

De vos yeux attendris je vois des pleurs couler,
Étonnés, interdits et tremblants l'un et l'autre...
Maxime, je ressens un trouble égal au vôtre...
Mais dissipons enfin et la crainte et les pleurs, 520
Ce jour va réparer des siècles de douleurs,
Le noeud qu'avait brisé la rigueur paternelle,
Se rejoint pour former une chaîne éternelle.
L'État vient de commettre à vos soins généreux,
Du plus illustre sang le reste malheureux : 525
Le Sénat, de mon fils, vous a nommé le père ;

Faites, le sort du fils ainsi que de la mère :
Tous deux vous sont soumis, et de vous aujourd'hui
L'une attend son bonheur, et l'autre son appui.

(Haut.)

MAXIME (bas)

Ah ! c'en est trop enfin, ma résistance est vaine 530
Ô de mes sentiments unique Souveraine !
Toi, par qui j'ai connu l'amour et ses fureurs !
Est-il vrai que le Ciel t'ait rendue à mes pleurs ?
Est-il vrai qu'aujourd'hui sa clémence rassemble
Deux coeurs qu'il avait faits pour être unis ensemble ? 535
Suis-je enfin ton époux ! Ah ! Maxime, crois-moi,
Ne sera point indigne et du trône et de toi :
Je ne trahirai point un espoir qui te flatte,
Je veux par ton bonheur que ma justice éclate ;
Et dans le rang suprême où je viens de monter 540
Ma gloire la plus belle est de te mériter.
Ton fils... si tu savais combien il m'intéresse !
Tombe sur moi du Ciel la fureur vengeresse !....

EUDOXIE

Que fais-tu ? Près de moi te faut-il des serments ?
L'amour et la vertu ce sont-là tes garants : 545
Ces titres seuls ont pu t'obtenir ma tendresse,
Mon coeur les en croit plus qu'une vaine promesse.

MAXIME

Oui, tu dois les en croire... Allons, que dans ce jour
Tout annonce ma gloire ainsi que mon amour !
Qu'à l'Univers entier mon bonheur se déclare ! 550

Gardes ! Allez, courez, volez, et qu'on prépare
La pompe de l'hymen aujourd'hui projeté,
Qui va mettre le sceptre aux mains de la beauté...
L'excès de mon bonheur me transporte et m'enivre,
Et c'est de ce moment que je commence à vivre.

555

SCÈNE IV

Maxime, Eudoxie, Flavius.

(Il s'éloigne.)

FLAVUS

Madame, un envoyé de ce Roi conquérant,
Dont le nom seul encor alarme l'Occident,
Arrive ici chargé des ordres de son Maître ;
Au Sénat assemblé nous l'avons fait paraître,
Désormais moins terrible en ses vastes projets,
Ce Roi parle d'hymen, et propose la paix,

560

MAXIME

Quoi ! ce monstre cruel parle ici d'hyménée ;
Quelle est donc la victime aux affronts destinée,
Qui se verrait unie à ce tigre inhumain !

EUDOXIE

C'est à moi qu'un brigand fait proposer sa main.

565

MAXIME

Vous ! grand Dieu.

EUDOXIE

Cet affront ne m'a point étonnée,
C'est l'effet du malheur qui suit ma destinée ;
Le Ciel ainsi sur moi déployait sa rigueur,
Et la honte est toujours attachée au malheur. 570
J'ai rejeté la main d'un tyran sanguinaire,
Quelques dons qu'a mon fils sa faveur voulût faire ;
Et, pour fuir son hymen aussi bien que ses dons,
Je trouvais, dans mon coeur, d'assez fortes raisons,
Je tremble toutefois qu'un refus nécessaire 575
N'offense son orgueil, n'irrite sa colère,
Ne fasse sur mon fils retomber sa fureur.

MAXIME

Non, non, sur ses destins rassurez votre coeur.
L'amour veille au salut d'une tête si chère,
L'amour, de ce trésor est le Dieu tutélaire : 580
Venez, par notre hymen confirmant mon espoir ;
Me donner sur ses jours un plus juste pouvoir :
Venez, mes soins pour lui, mon amitié sincère
Égaleront l'amour que je sens pour sa mère.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Gontharis, Adonal.

ADONAL

C'en est donc fait, Seigneur ? ces utiles projets, 585
Ces projets d'un hymen qui cimentait la paix,
Qui liait deux États par un noeud politique,
Et faisait un César du vainqueur de l'Afrique ;
Ces projets si flatteurs sont à jamais détruits !
De nos desseins, Maxime a recueilli les fruits ; 590
Heureux par nos malheurs, le Trône est sa conquête :
Le bandeau des Césars dont il couvre sa tête
Est devenu le prix des maux qu'il nous a faits :
Ce peuple enorgueilli par de brillants succès,
Sous un maître nouveau qu'il aime et qu'il honore, 595
Redevient plus terrible et nous menace encore :
Qui vous retient ici ? Maxime est aux Autels :
Serez-vous le témoin de ces noeuds solennels
Et des jeux insultants qu'ici l'hymen apprête.

GONTHARIS

Oui, je serai témoin de cette horrible fête, 600
Je veux par ma présence en troubler les douceurs :

Crois-moi, l'hymen ici coûtera bien des pleurs :
 Cet hymen, Adonal, n'a rien que d'effroyable :
 Le jour qui voit former sa chaîne peu durable,
 Peut devenir un jour de désolation, 605
 Signalé par le meurtre et la destruction.
 Vas, ce n'est plus dans Rome et tranquille et soumise
 Qu'il faut que d'un Traité la faveur introduise
 De l'Occident calmé le pacificateur :
 Je veux dans ces remparts l'introduire en vainqueur, 610
 Par le fer et la flamme osons les lui soumettre,
 Faisons tomber ces murs avant qu'il y pénètre :
 Qu'il y marche au milieu des débris et des morts...
 Un souvenir, Ami, réveille mes transports ;
 Alaric, Attila, ces fléaux de l'Empire, 615
 Ont triomphé de Rome et n'ont pu la détruire,
 Leur courroux passager n'a duré qu'un moment :
 Laissons de nos fureurs un plus long monument :
 Dans ces murs embrasés et tombants en ruine,
 Qu'un vainqueur assouvi sur la cendre domine ; 620
 Et qu'au bruit de nos coups, cent peuples accourus
 Cherchent Rome en ces lieux et ne la trouvent plus.
 Tel est le grand dessein où mon esprit s'applique,
 Tel est le but secret où tend ma politique....
 L'Impératrice vient, sors, Ami, laisse-nous.... 625
 A son coeur étonné portons les premiers coups.

SCÈNE II

Eudoxie, Gontharis.

EUDOXIE

En me voyant, Seigneur, vous concevez sans peine
 Quel est, auprès de vous, le sujet qui m'amène ;

Ce jour même un grand Prince a recherché ma foi :
Sensible à cet honneur, autant que je le dois, 630
Si je romps le Traité qu'il cherchait à conclure,
Je dois de mon refus justifier l'injure,
Ou plutôt, d'une offense, écartant les soupçons,
Faire à Genseric même, approuver mes raisons.
Le Décret du Sénat (où mon coeur dut souscrire) 635
Liait ma main, Seigneur, au don de cet empire :
En couronnant Maxime on l'a fait mon époux :
Le Sénat alarmé voyait d'un oeil jaloux
L'Empire assujetti, rendre un honteux hommage
Au Roi, qui des Césars déchira l'héritage. 640
Notre orgueil jusques-là, ne s'est point abattu,
Et le malheur, en nous, n'éteint point la vertu.
Faut-il vous faire encor un aveu plus sincère ?
Tremblante au souvenir d'un époux et d'un père,
J'aurais pensé leur faire un outrage nouveau 645
En acceptant la main qui les mit au tombeau.
Voilà de mes refus la cause véritable :
Aux yeux de Genseric innocente ou coupable,
J'ose encor pour mon fils réclamer ses bontés :
Qu'il soit libre, Seigneur, sur la foi des traités ; 650
Et que ce jour heureux soit un jour de clémence,
Marqué par les bienfaits et non par la vengeance.

GONTHARIS

J'admire, avec quel art, et de quelles raisons,
Madame, vous cherchez à voiler nos affronts :
Mais pour nous rendre enfin vos refus moins sensibles, 655
Il falloir y trouver des raisons plus plausibles :
En effet, l'Empereur dont vous plaignez le sort,
Des coups de Genseric n'a point reçu la mort ;
Le Roi n'a point commis ce meurtre.... qu'il abhorre :

Et quant à votre père il est vivant encore.

660

EUDOXIE

Mon père !

GONTHARIS

Oui, revenez d'une fatale erreur :
Léonce préservé d'un destin plein d'horreur,
Après de longs tourments voit encor la lumière.

EUDOXIE

Quoi ! Le Ciel a veillé sur les jours de mon père !
Il vit... quel coup du sort... quel prodige étonnant ?...

665

GONTHARIS

Aux portes de Messine on l'a trouvé mourant :
Nos soins ont accueilli sa vieillesse débile ;
Les tentes du Vandale ont été son asile.
Le Roi, que de sa mort ici vous accusez,
Le Roi même sur lui, sur ses jours épuisés,
Prodiguant les secours d'une main bienfaisante,
Ranima de ses sens la chaleur défaillante.

670

EUDOXIE

Ô surprise ! Ô transports ! Ah Seigneur ! Quel retour
Peut d'un si grand bienfait acquitter mon amour ?
Mon père ! Quand pourrai-je, hélas, en sa présence...

675

GONTHARIS

Vous l'allez voir, Madame ; il vient dans l'espérance

D'un hymen, dont lui-même approuva le dessein.
Il n'a pas cru blesser l'honneur du nom Romain,
S'il alliait au sang de qui vous tenez l'être,
Le sang du plus grand Roi que le Nord ait vu naître ;
Et pour dire encor plus, la première des lois,
La nécessité même a décidé son choix.
Pour sauver votre fils du sort qui le menace....

680

EUDOXIE

Que dites vous ? Mon fils ! Ah ! J'implore sa grâce.
De mes justes refus voudrait-on le punir ?

685

GONTHARIS

Vous demandez sa grâce ! Il fallait l'obtenir
En suivant à l'Autel un Roi dont la puissance
Eut aidé sa faiblesse et guidé son enfance ;
C'est vous qui le livrez au sort qui le poursuit....
Frémissez du malheur qu'un refus a produit ;
Un Roi qui sait user de ses droits légitimes
N'épargne pas toujours le sang de ses victimes ;
Je sais que l'infortune est le crime du sort,
Mais ce crime souvent peut conduire à la mort.

690

695

EUDOXIE

Qu'osez-vous dire, ô Ciel ! quel transport vous égare ?
Se pourrait-il qu'il fût un coeur assez barbare....

GONTHARIS

Oui, Madame, il en est : craignez de l'éprouver....
Il n'est plus désormais qu'un moyen de sauver
Le reste précieux d'un sang cher à l'Empire :

700

Ce moyen est cruel ; et je tremble à le dire :
Peut-être votre coeur ne le soutiendra pas.

EUDOXIE

Parlez ; dussé-je ouïr l'arrêt de mon trépas :

GONTHARIS

Pour sauver votre fils.... il faut venger son père.

EUDOXIE

Venger son père ! Dieu ! Quel est donc ce mystère ?

705

GONTHARIS

L'instant n'est pas venu qui le doit éclaircir :
Sur ce secret pourtant gardez de vous ouvrir ;
Ce mystère exécrable est la honte du Trône,
Votre fils est perdu si quelqu'un le soupçonne.

SCÈNE III

(Elle veut sortir.)

EUDOXIE *(seule)*

Quel est donc ce discours ! mon esprit agité
N'en saurait pénétrer l'horrible obscurité....
César n'est point tombé sous les coups du Vandale !
Ceux à qui j'imputais cette perte fatale,
Tout prêts d'en révéler le criminel auteur,
Eux-même à le punir excitent ma douleur !
On craint de m'éclairer sur le nom du coupable !

710

715

Un voile couvre encor ce mystère effroyable !
Mon père cependant voit la clarté des Cieux ;
C'est du fond du tombeau qu'il paraît à mes yeux.
Et quand mon âme encore à la surprise en proie 720
S'abandonne aux transports de la plus douce joie,
J'entends l'arrêt de mort qui condamne mon fils :
Que de coups imprévus à la fois réunis !
Que de biens ! que de maux ce jour seul sait éclore !
Dans ce chaos affreux où je m'égare encore, 725
De la crainte à l'espoir je vois flotter mon sort.
Et trouve au même instant et la vie et la mort....
Toutefois, au milieu des maux que j'envisage,
Quelque espoir reste encore à mon faible courage :
L'époux qui m'est uni doit calmer mon effroi ; 730
Maxime est mon appui, le Ciel sera pour moi.
Aux vertus d'un héros il doit être propice :
Allons ; qu'auprès de lui ma peine s'adoucisse,
Confions-lui mes pleurs, ma joie et mon tourment.

SCÈNE IV

Eudoxie, Élise.

ÉLISE

Votre père, Madame, arrive en ce moment. 735

EUDOXIE

Mon père !

ÉLISE

Hélas ! L'état où le Ciel vous l'envoie

Peut, à peine, à vos sens permettre quelque joie.
Son amour imprudent va lui coûter le jour.

EUDOXIE

Quoi !

740

ÉLISE

L'effort qu'il a fait pour hâter son retour
En rouvrant sa blessure....

EUDOXIE

En ce péril extrême
Courons le secourir.... Dieu ! Le voici lui-même.

SCÈNE V

Eudoxie, Élise, Léonce, soutenu par deux suivants.

EUDOXIE *(courant à lui)*

Mon père ! En quel état vous offrez-vous à moi ?

745

(Il s'assied.)

(Tout le monde sort.)

LÉONCE

Mon sort est assez doux puisque je te revois.
Ta présence me rend ma douleur moins sensible,
La mort auparavant m'eût semblé trop horrible.
Ma fille les moments sont chers et précieux,

Je voudrais te parler, qu'on nous laisse en ces lieux.
Sur le motif pressant qui m'amène à ta vue,
L'Ambassadeur, déjà, doit t'avoir prévenue,
Mon amour, pour un fils te vient solliciter :
Je sens, pour obéir, ce qu'il doit t'en coûter ;
Je sens que cet hymen dont ta raison murmure....

750

755

EUDOXIE

Mon père, cet hymen ne peut plus se conclure.
Il n'est plus temps.

LÉONCE

Comment ? Ma fille expliquez-vous ?

EUDOXIE

Mes destins sont fixés : Maxime est mon époux.

LÉONCE

Maxime !.... Ciel !.... Où suis-je ? Et que viens-je d'entendre.
Maxime !.... Quoi ! L'écrit que l'on a dû vous rendre,
Cet écrit redoutable où ma triste amitié
Déposait un secret à moi seul confié ;
Cet écrit qui contient les destins de l'Empire....

760

EUDOXIE

Quel écrit ? quel secret ? que prétendez-vous dire ?

765

LÉONCE

Natalis en vos mains ne l'a point apporté.

EUDOXIE

Natalis à mes yeux ne s'est point présenté.

LÉONCE

Ah ! le sort nous trahit ! tout est sçu du Vandale :

EUDOXIE

Hé ! que renferme donc cette lettre fatale ?

LÉONCE

Des crimes.... que ma bouche a peine à révéler.

770

EUDOXIE

Quel intérêt nouveau vous force à les celer ?

LÉONCE

Un intérêt plus cher que celui de ma vie....

Ô fille infortunée ! Ô ma chère Eudoxie !

En quels maux t'a conduite une funeste erreur ?....

Mais, parle ; en te voyant, qu'a dit l'Ambassadeur ?

775

Que résout sur ton fils un tyran sanguinaire ?

EUDOXIE

Pour le sauver, dit il, je dois venger son père.

LÉONCE

Hé bien ! hésitez-vous à remplir cette loi ?

EUDOXIE

Hé ! Comment le venger ?

LÉONCE

Ma fille, écoutez-moi.

780

Je suis loin de penser qu'une vertu si pure,

Méconnaisse jamais la voix de la nature ;

Mais pour vous rendre encor ses devoirs plus sacrés,

Jurez entre mes mains que vous les remplirez.

EUDOXIE

Moi ! Que je jure ! Ô Ciel ! Où tend donc ce mystère ?

785

Vous faut-il des garants de l'amour d'une mère ?

Mon coeur a-t-il besoin du secours des serments ?

LÉONCE

Ma fille, dans l'horreur de ces tristes moments,

Prends pitié des soupirs et des larmes d'un père,

A qui tes mains bientôt fermeront la paupière.

790

EUDOXIE

Je ne résiste plus ; parlez, qu'ordonnez-vous ?

LÉONCE

Jure-moi par ton fils, de venger ton époux.

EUDOXIE *(avec effroi)*

Je le jure.

LÉONCE

Il suffit ; je meurs moins misérable.

EUDOXIE

Mon père, éclaircissez ce mystère effroyable.

795

LÉONCE

Ah ! Sauras trop tôt le destin qui t'attend.

EUDOXIE

Avant de le savoir je meurs à chaque instant...
Ce n'est point Genseric dont la rage exécrationnelle...

LÉONCE

Non ; le coup est parti d'une main plus coupable.

EUDOXIE

Achevez.

800

LÉONCE

Je ne puis.

EUDOXIE

Vous me faites trembler.

LÉONCE *(après un moment de silence)*

Maxime est l'assassin que tu dois immoler.

EUDOXIE

Maxime !

LÉONCE

De César il a tranché la vie.

805

EUDOXIE

Non ; il n'est pas besoin que je le justifie ;
Le rapport qui l'accuse est indigne de foi ;
Sa vertu le dément : c'est elle que j'en crois.

LÉONCE

Vas, ne t'aveugles point, son crime est véritable.
César, en expirant m'a nommé le coupable.

810

EUDOXIE

César !

LÉONCE

C'est dans mes bras que ton époux est mort.
Oui, dans ce jour de sang, où la rigueur du sort
D'un Peuple infortuné préparait la ruine,
Quand le Vandale altier triomphait dans Messine.
J'allais à l'Empereur porter un faible appui ;
Je courais le sauver ou périr avec lui.
Ses Gardes avoient fui, pressés par l'épouvante.
J'entre... Dieu ! quel spectacle à mes yeux se présente !
César atteint d'un fer qui lui perçoit le flanc,
Étendu sur le marbre et baigné dans son sang ;
Je m'avance en tremblant, il me voit, il m'appelle,

815

820

« Instruisez de mon sort une épouse fidèle,
Dit-il, Maxime... hélas ! Je l'ai trop épargné,
Votre Empereur par lui vient d'être assassiné ;
Qu'Eudoxie à ma cendre immole le perfide. »

825

EUDOXIE (*tombant dans un fauteuil*)

Je me meurs.

LÉONCE

Seul instruit de ce grand parricide,
Quand l'ombre de la mort allait couvrir mes yeux,
Je voulus m'acquitter d'un devoir précieux ;
J'osai pou t'informer de cet affreux mystère,
Hasarder en secret un écrit nécessaire.
Le Ciel n'a pas voulu seconder mes projets ;
L'ennemi vigilant a surpris nos secrets ;
Il demande aujourd'hui le sang d'une victime ;
Pour couronner ton fils, il faut perdre Maxime...
Tu ne peux balancer ; la nature et l'honneur
Ont tracé tes devoirs dans le fond de ton coeur ;
Tu ne peux y manquer sans trahir la nature,
Sans immoler ton fils, sans te rendre parjure.

830

835

840

EUDOXIE (*après un long silence*)

Que deviens-je, Grand Dieu ! Quel coup affreux du sort
Me livre à des tourments plus cruels que la mort !
De quelle erreur, ô Ciel ! Je me vois détrompée !
Et quel jour odieux l'a soudain dissipée !
Maxime... Non, mon coeur trop prompt à s'abuser
Sur un simple récit ne doit point l'accuser.

845

LÉONCE

Mes discours pourraient-ils te laisser quelque ombrage ?
À ton père expirant ferais-tu cet outrage ?
Crois-tu que du mensonge empruntant les couleurs
Sa cruauté se fasse un jeu de tes malheurs ?
Ma fille, les tourments qu'il ressent de tes peines
De sa sincérité sont des marques certaines.

850

EUDOXIE

Mon père, pardonnez ; mon coeur trop agité
Repousse avec effroi l'affreuse vérité :
Je voudrais m'aveugler sur mon malheur extrême,
Et.....

855

SCÈNE VI

Léonce, Eudoxie, Aspar.

ASPAR

Venez, paraissez, montez au rang suprême ;
partagez d'un époux le triomphe éclatant :
Madame, ainsi que lui, le trône vous attend.

EUDOXIE (à part)

Ciel ! Où fuir, où cacher ma douleur et ma honte ?

860

(Il sort.)

LÉONCE (se levant)

Tes malheurs sont affreux : que l'amour les surmonte...

Renferme dans ton sein ces horribles secrets.
Voyons l'Ambassadeur : éclairons de plus près
Le parti qu'aujourd'hui sa politique embrasse :
Mais pour sauver ton fils du coup qui le menace.
S'il faut sacrifier tes plus chers sentiments,
Souviens-toi de ton père et songe à tes serments.

865

EUDOXIE

Je songe à terminer un destin trop funeste.
La mort est mon espoir : c'est le seul qui me reste.

SCÈNE VII

Eudoxie, Maxime.

MAXIME

Venez, belle Eudoxie, on n'attend plus que vous.

870

EUDOXIE

Où suis-je ! Ô terre ! Ô cieux ! Duyons, dérobons-nous...

MAXIME

Quel trouble vous saisit ; quelle terreur soudaine
Précipite vos pas ?

(Long silence.)

EUDOXIE

Dieu ! Témoin de ma peine !
Pourrai-je lui cacher le sujet de mes pleurs ?.....

875

Maxime, jouissez des suprêmes honneurs....
Jouissez de la gloire où ce jour vous appelle...
Je n'en troublerai point la pompe solennelle.
Mes yeux ne verront point vos nouvelles grandeurs :
Tant d'éclat convient mal à mes vives douleurs...
Vous qui portez vos pas au trône de l'Empire,
Songez en y montant.... Ô Dieu ! Qu'allais-je dire ?
Mon funeste secret m'échappait malgré moi.

880

MAXIME

Madame, d'où naît donc le trouble où je vous vois ?

EUDOXIE

Seigneur... mon père ici...

885

MAXIME

Lui, que viens-je d'entendre ?

EUDOXIE

J'avais donné trop tôt des larmes à sa cendre.

MAXIME

Eh bien ! Léonce vit, et vous versez des pleurs,

EUDOXIE

Sa présence n'a pu dissiper mes douleurs.

MAXIME

Comment ?

890

EUDOXIE

Mon père touche à son heure dernière ;
Ma présence à ses maux devient trop nécessaire.
Mon coeur à ce devoir s'empresse d'obéir....
Eh ! que n'est-ce le seul qui me reste à remplir.

SCÈNE VIII

MAXIME

Que dit-elle ? Quelle est cette sombre tristesse 895
Qui règne en ses discours, et glace sa tendresse ?
De quel air, elle m'a confié son malheur ?
Est-ce ainsi que l'amour fait parler la douleur ?
Quelle douleur enfin ! elle retrouve un père
Dont elle avait pleuré.... quel rayon de lumière. 900
M'éclaire tout-à-coup... Son père... Dieu vengeur !
Il était dans Messine alors que ma fureur....
Ah ! détournons plutôt ce soupçon effroyable....
Devant elle, grand Dieu ! Je paraîtrais coupable ?
Elle ne me verrait que comme un furieux 905
Teint du sang d'un époux qui fut cher à ses yeux.
Si j'osais le penser... ah ! la mort la plus prompte
Finirait mes douleurs et préviendrait ma honte....
Dans ce doute cruel qui pourra m'éclairer ?
A son père expirant je n'ose me montrer : 910
S'il est vrai que son oeil ait pénétré l'abîme...
Tu trembles, tu rougis, ô malheureux Maxime !
De crainte et de remords ton coeur est tourmenté,
C'est le prix des forfaits, et tu l'as mérité....
C'est trop souffrir pourtant des tourments incroyables ; 915
Saisissons pour la voir des moments favorables.

Si ma honte est connue ; expirons à ses piés,
Et laissons en mourant mes forfaits expiés.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Eudoxie, Élise.

ÉLISE

Ah ! Madame, formez de plus justes desseins !
Ne désespérez point de vos tristes destins !
Attendez tout du Ciel quand sa justice éclate.

920

EUDOXIE

De quel espoir, hélas ! Veux-tu que je me flatte ;
Et qui peut adoucir la rigueur de mon sort ?
Maxime est criminel, et j'ai juré sa mort.

ÉLISE

Vos malheurs sont affreux et mon coeur les déplore ;
Mais il vous reste un fils, vous êtes mère encore.

925

EUDOXIE

Je le suis, et ce titre ajoute à tous mes maux.
Mon fils languit esclave au milieu des bourreaux.
La tombe à chaque instant sous ses pas est ouverte :
Genseric d'un coup d'oeil peut ordonner sa perte :

930

C'est en vain que l'amour consulté par mon coeur
Avait cru dans ce jour lui donner un vengeur :
Élise, j'ai cru voir la brillante journée
Où parmi là victoire et les chants d'hyménée,
Mon fils dans ses États en triomphe amené, 935
Recevrait les leçons d'un Héros couronné :
L'exemple des vertus eut instruit son enfance :
Qu'est devenue, hélas ! cette douce espérance ?
Pour donner à mon fils un plus heureux destin,
Irai je de son père implorer l'assassin..... 940
L'assassin ! de ce nom faut-il que je l'appelle !....
Ô tourment de mes jours ! honte affreuse et cruelle !..
Non ; ce forfait étonne et confond ma raison...
Quelquefois je voudrais me faire illusion :
Rappelant du passé la longue expérience, 945
Contre un récit suspect j'arme ma défiance,
Je cherche des raisons de le croire innocent ;
Mais cette vaine erreur ne dure qu'un instant :
Il est trop vrai, Maxime a mérité ma haine ;
Il a commis le crime, et j'en porte la peine. 950
Dieu ! Témoin des tourments.... que je n'ose exprimer,
Qu'il est dur de haïr ce qu'on voudrait aimer ?

SCÈNE II

Eudoxie, Élise, Gontharis.

GONTHARIS

Je quitte votre père, et notre intelligence
De votre époux, Madame, a réglé la vengeance.
Ce coeur faible et nourri dans le sein de la paix 955
Est peu propre sans doute à punir des forfaits.
Je sens que ce devoir l'étonne et l'intimide :

Mais Dieu, dont la justice au sort des Rois préside
 Dieu qui punit le meurtre et confond la fureur,
 Aide votre faiblesse et vous offre un vengeur. 960
 De l'Occident soumis le vainqueur et l'arbitre
 Peut-être a quelques droits pour prétendre à ce titre.
 Et votre fils du moins de ses fers racheté
 Peut obtenir au Roi l'honneur d'être écouté.
 De Rome cette nuit l'accès nous est facile ; 965
 Arbate qui commande aux portes de la Ville,
 À vos ordres, dit-on, ne peut rien refuser :
 Sur cet avis utile on peut tout disposer.
 Livrez nous cette nuit la porte de Préneste,
 C'en est assez, Madame, et je réponds du reste. 970
 Reposez-vous sur nous, et laissez à nos mains
 Le soin triste et cruel de remplir vos desseins ;
 Au bras qui va frapper présentez la victime :
 Couronnez votre fils en punissant Maxime.

EUDOXIE

Ministre d'un tyran ! que me proposez-vous ? 975
 Moi ! que j'ose livrer le sang de mon époux ?...
 Allez... Loin que cette offre ait de quoi me séduire,
 J'ai peine à contenir l'horreur qu'elle m'inspire.....
 Lorsqu'il faudra laver là honte de l'État,
 Je trouverai, Seigneur, des vengeurs au Sénat ; 980
 A servir mon courroux les lois seront fidèles ;

GONTHARIS

Hé ! Que peuvent les lois quand la force est contre elles ?
 Maxime tout-puissant sera seul obéi...
 Le crime fur le trône est-il jamais puni ?...
 Mais qui peut vous porter à conserver sa tête ? 985
 Est ce un indigne hymen dont le noeud vous arrête ?

Hé ! Quel est donc ce noeud que le crime a formé ?
Quelle loi permis ? Quel Dieu confirmé ?
Le Ciel est-il garant d'un serment qui l'offense ?
A-t-il pu réunir le crime et l'innocence ?
Avez-vous en un mot devant ce Dieu jaloux
Fait serment d'adorer l'assassin d'un époux ?

990

EUDOXIE *(après un moment de trouble)*

Seigneur, à mes tourments n'ajoutez point encore !...
Si du Roi généreux que ma douleur implore
Mes malheurs ont fléchi la longue inimitié ;
S'il jette sur mon sort un regard de pitié ;
Pour gage des faveurs que vous m'osez promettre,
Qu'il me laisse en esclave à son joug me soumettre,
Et d'un fils malheureux partager les destins :
Du poids des mêmes fers je chargerai mes mains ;
Et sa captive alors bénissant sa clémence...

995

1000

GONTHARIS

Non, Madame, perdez cette vaine espérance,
Il faut de votre fils déterminer le sort,
Il ne lui reste plus que le trône ou la mort.
Choisissez.

1005

EUDOXIE

Lui périr !

GONTHARIS

Telle est la loi suprême ;
L'intérêt le commande, et Maxime lui-même,
Avide de grandeurs et jaloux de son rang,

Maxime... est prêt, Madame, à nous payer son sang.

1010

EUDOXIE

Maxime commettrait une action si noire !
Vous me trompez, Seigneur, et je ne puis vous croire.

GONTHARIS

Hé ! Qu'à donc ce discours qui vous puisse étonner ?
A son ambition jalouse de régner
Est-il quelque moyen qui semble illégitime ?
Doit-il donc s'arrêter sur le chemin du crime ?
Après tant de forfaits pour le trône commis,
Il va par un forfait s'en assurer le prix.

1015

(Haut.)

EUDOXIE *(bas après un moment de réflexions)*

Je ne sais que penser : tout m'étonne, m'accable...
Mon coeur a peine encore à le juger coupable...
Oui, mon coeur que j'en crois suffit pour déposer
Contre tant de témoins ardents à l'accuser...
Je ne pénètre point les projets de Maxime ;
Mais quoi que sa fureur tente d'illégitime,
Mon coeur en ses forfaits ne sait point l'imiter ;
Ses jours me sont unis, je les veux respecter.

1020

1025

GONTHARIS

Ainsi vous condamnez votre fils au supplice.

EUDOXIE

Non, le Roi ne saurait ordonner qu'il périsse ;

Ce Roi que vous peignez si grand, si généreux,
Ne trafiquera point du sang des malheureux ;
Voudrait-il se charger d'une haine étrangère,
Et mériter le nom d'assassin mercenaire ?

1030

GONTHARIS

Je vous l'ai déjà dit, l'intérêt a parlé ;
A ce Dieu tout-puissant votre fils immolé....

EUDOXIE

Cruel ! Et vous osez faire entendre à sa mère
Cet arrêt rigoureux, cet arrêt sanguinaire !
Hé bien ! Ministre affreux des fureurs d'un tyran !
Des malheurs de la terre exécration artisan !
Ferme l'oreille aux cris de l'amour qui t'implore ;
Apaie dans le sang la soif qui te dévore.
Mais ne crois pas en paix suivre tes attentats ;
Au camp de Genserik j'accompagne tes pas :
Le tyran moins que toi sera cruel peut-être,
Peut-être dans son sein la pitié pourra naître.
S'il résiste à mes pleurs, s'il immole mon fils,
Des noeuds les plus étroits serrés et réunis,
La mort m'épargnera les tourments de sa perte ;
Je mourrai dans ses bras et de son sang couverte.

1035

1040

1045

SCÈNE III

Les mêmes, Léonce, Arbate.

LÉONCE

Ma fille, Arbate ici vient attendre tes lois ;

Et moi-même je viens pour la dernière fois
Du destin de ton fils recevoir l'assurance.

1050

EUDOXIE

Mon fils, ô ciel !

LÉONCE

Déjà l'instant fatal avance.
Où ton père au tombeau rejoindra ton époux :
Du trépas qui m'attend je soutiendrai les coups,
Si je meurs assuré de notre intelligence ;
Si je puis à César annoncer sa vengeance,
Lui dire que ton coeur, de remords combattu,
A punir un coupable est enfin résolu ;
Que livré par tes mains cette nuit il expire ;
Que cette nuit ton fils va monter à l'Empire :
Parle, commande ; Arbate à tout va s'engager.

1055

1060

EUDOXIE

Mon père ! en quels malheurs voulez-vous me plonger ?
Est-ce à vous d'irriter la peine que j'endure ?
De verser le poison au fond de ma blessure ?

1065

LÉONCE

Est-ce donc l'irriter qu'implorer ton amour
Pour le salut d'un fils qui va perdre le jour ?

EUDOXIE

Hé ! Faut-il que pour lui mon père me supplie ?
Dois-je donc moins que vous prendre soin de sa vie ?
Mais.... au prix d'un forfait il le faut secourir.

1070

LÉONCE

C'est un forfait plus grand de le laisser périr.
Prends de Maxime au-moins l'exemple qu'il faut suivre ;
Sa fière ambition de ton fils se délivre.
Quoi ! Sa rage poursuit les restes de ton sang,
Et ta faiblesse craint de lui percer le flanc !
Non, ordonne plutôt une juste vengeance.

1075

EUDOXIE

Mon père, cet effort n'est pas en ma puissance.

LÉONCE

Hé bien ! pour l'obtenir je tombe à tes genoux ;
Pourrais-tu refuser...

EUDOXIE

Que me demandez-vous ?

1080

LÉONCE

D'obéir à la loi du serment qui te lie.

EUDOXIE

Ce serment est affreux.

LÉONCE

Le Ciel le justifie.

EUDOXIE

Un serment à Maxime engage aussi ma foi.

LÉONCE

Non ; cet engagement est indigne de toi.
L'erreur pour le former abuse ta franchise ;
La raison le condamne, et mon pouvoir le brise.
Ma fille ! Seul objet de ma vive douleur,
De mes derniers moments n'augmente point l'horreur ;
Ne hâte point ma mort.

1085

1090

EUDOXIE

Ah ! Ce mot seul l'emporte.

LÉONCE

Ton coeur s'est attendri.

EUDOXIE

J'en mourrai... mais n'importe...
Aux ordres de mon père, Arbate, obéissez.

LÉONCE

Ma fille !

1095

GONTHARIS

Vos malheurs sont finis.

EUDOXIE

C'est assez.

(Il sort avec Arbate.)

GONTHARIS

Pour confirmer la foi que le Roi vous engage,
De ce Traité, Madame, il vous faut un otage,
Et bientôt par mes soins il vous sera livré ;
D'avance jouissez d'un bonheur assuré.
Le triomphe d'un fils est votre heureux ouvrage ;

1100

SCÈNE IV

Léonce, Eudoxie.

LÉONCE

Ma fille, je dois tout à ton noble courage,
Et bénis ton amour en louant ta vertu.

EUDOXIE

Mon père, épargnez-vous un discours superflu.
Vos ordres rigoureux ont demandé ma vie ;
Eh bien ! soyez content, je vous la sacrifie.
Veillez à tout du-moins pour ces moments affreux,

1105

(Il sort.)

LÉONCE

Oui, je vais te servir.

SCÈNE V

EUDOXIE *(après un long silence)*

Ô Justice des Cieux...

1110

C'en est donc fait enfin ! J'ai condamné Maxime..

Cet arrêt, je le sens, dans ma bouche est un crime ;

Ce n'était pas à moi d'ordonner son trépas.

Mais, que vois-je ? Lui-même il porte ici ses pas.

Fuyons, courons cacher le trouble qui me presse.

1115

SCÈNE VI

Eudoxie, Maxime.

MAXIME

MADAME, où courez vous ? Pourquoi me fuir sans cesse ?

Quel que soit le sujet qui cause vos douleurs,

Votre époux ne peut-il prendre part à vos pleurs ?

Vous ne répondez point... un silence farouche

Étouffe vos sanglots, et vous ferme la bouche ?...

1120

De grâce éclaircissez l'état où je vous vois,

Madame, confiez vos douleurs à ma foi.

EUDOXIE

C'est vous qui demandez ce qui cause ma peine

Vous Maxime !

MAXIME

Ai-je pu mériter votre haine ?

1125

Et si près du moment qui vit former nos noeuds...

EUDOXIE

Quel moment !

MAXIME

Quoi ! parlez.

EUDOXIE

Ah ! sortons de ces lieux.

MAXIME (*l'arrêtant*)

Non ; vous voulez en vain éviter ma présence ;
Il est temps à la fin de rompre le silence :
Mon coeur de cet état ne soutient plus l'horreur :
Expliquez des chagrins qui...

1130

EUDOXIE

Vous-même, Seigneur,
Aucun soin en secret ne trouble-t-il votre ame ?
Ne me cachez-vous rien ?

1135

MAXIME

Que dites-vous, Madame ?
D'où peut naître un soupçon que je ne conçois pas.

EUDOXIE

Le sort entre vos mains a remis nos États,
César est au tombeau, son fils dans l'esclavage ;
Vous, à qui tous leurs droits sont échus en partage,
Jouissez-vous en paix de ce rang glorieux,

1140

Qu'un destin il cruel leur ravit à tous deux ?

MAXIME

Madame, à ce discours je devais peu m'attendre ;
Ce reproche secret se fait assez entendre ;
Mais mon ambition ne l'a point mérité.
Peu jaloux de ce rang qui me fut présenté,
Je n'ai point recherché ce superbe avantage,
Ni du fils des Césars disputé l'héritage :
J'ai voulu refuser et son sceptre et ses droits,
Lorsqu'on me les offrait pour la première fois,

1145

1150

EUDOXIE

Vous auriez de mon fils respecté la misère !...
Mais vous ne parlez point des malheurs de son père.

MAXIME

Son père ! je le plains... c'est tout ce que je peux.

EUDOXIE

Vous ! Vous plaignez son sort ?

1155

MAXIME

Madame...

EUDOXIE

Ah malheureux !

MAXIME

Expliquez-vous ?

EUDOXIE

Faut-il en dire davantage ?

Tu n'entends que trop bien ce funeste langage.

1160

MAXIME

Comment ! que dites-vous ?

EUDOXIE

Le trouble de tes sens.

Répond à mes discours.

MAXIME (*bas*)

Dieu ! Quels affreux moments.

EUDOXIE

Le remords te trahit.... il décelé ton crime.

1165

MAXIME

Mon crime !

EUDOXIE

Qu'as-tu fait, ô malheureux Maxime !

Quelle main a versé le sang de mon époux ?

MAXIME

Ah ! frappez le coupable, il tombe à vos genoux.

EUDOXIE *(après un long silence)*

Toi coupable, grand Dieu ! Toi, que j'aimais, perfide ! 1170
Toi, mon époux enfin, souillé d'un parricide !

MAXIME

Oui, les plus grands forfaits sont rassemblés en moi ;
J'ai tué ton époux, et j'ai surpris ta foi.
Mon téméraire amour à tes mains innocentes
Vient par un noeud sacré d'unir mes mains sanglantes. 1175
Je n'ai point respecté tes vertueux appas ;
J'ai fait de ta beauté le prix des attentats.
Frappe, n'épargne point un traître qui s'abhorre,
D'autant plus malheureux qu'il t'outrage... et t'adore ;
Mais en me punissant, connais du moins mon coeur ; 1180
L'excès de mes remords surpasse ma fureur.
Ton époux, envers moi, cependant fut coupable.

EUDOXIE

Que dis-tu ?

MAXIME

De ma soeur l'outrage irréparable ...

EUDOXIE

Ta soeur ! Parle... achève. 1185

MAXIME

Oui, j'en atteste le Ciel ;
J'ai lavé dans le sang l'affront le plus cruel ;
Et l'honneur... et l'amour m'ont rendu parricide.

EUDOXIE

Barbare ! Eh ! S'il est-vrai que ta rage homicide
Ait trouvé ce prétexte à commettre un forfait :
Ton courroux désormais n'est-il pas satisfait ?
A tes nouveaux forfaits cherche donc une excuse :
Pourquoi contre mon fils ...

1190

(Il lui présente un poignard.)

MAXIME

Moi ! Quelle erreur t'abuse !
Quoi ! Tu pourrais penser... mais je ne m'en plains pas,
Tu dois me soupçonner de tous les attentats...,
Vas... Loin que sur ton fils j'ose rien entreprendre,
Plut au Ciel que de moi son destin pût dépendre,
J'espérerais bientôt expier envers toi
Le crime trop affreux d'avoir trompé ta foi :
Ce crime fait horreur... mais vois quelle puissance
Combattait de mes vœux la vaine résistance.
L'État a résolu l'hymen que je fuyais ;
On m'a fait une loi d'adorer tes attraits.
Cette loi, tes malheurs, le désir qui m'anime
De remettre en ses droits l'héritier légitime,
Ont fait illusion à mon cœur amoureux ;
Ces prétextes couvraient la honte de mes feux.
Toi-même en me laissant connaître ta tendresse,
Tu pris soin de servir d'excuse à ma faiblesse.

1195

1200

1205

1210

Eh ! Quel amant jamais, sûr d'être aimé de toi,
Aurait fui son bonheur et refusé ta foi !
Mon crime est découvert, que mon trépas l'expie.
Qu'aux mânes de César ton bras me sacrifie.
Mais en portant sur moi ces légitimes coups,
Souviens-toi que je suis moi-même ton époux.
Puisse ma mort du moins par tes coups assurée
Des larmes d'une amante être encore honorée.

1215

EUDOXIE (*bas*)

Où suis-je ? Juste Ciel ! Et qu'est-ce que j'entends ?
Quel invincible charme a suspendu mes sens ?
Quoi ! La pitié succède au courroux qui m'anime !
J'oublie en le voyant mes serments et son crime...
Soutenez ma faiblesse, ô puissance des Cieux !
Mânes de mon époux, offrez-vous à mes yeux !
Ô mon fils ! Quand la mort te presse et t'environne,
Est-ce au prix de ton sang que ma pitié pardonne ?

1220

1225

MAXIME

Qu'ordonnes-tu du sort d'un Prince malheureux ?

EUDOXIE

Quel que soit ton destin le mien est trop affreux.

MAXIME

Le crime d'un moment est-il irréparable !

EUDOXIE

Ce crime devant moi t'a rendu trop coupable.

1230

MAXIME

Nos jours furent unis par les noeuds les plus saints.

EUDOXIE

Toi, mon époux ! Ô Ciel ! Il est mort par tes mains...
J'outrage en t'écoutant l'honneur et la nature ;
Chaque instant où tu vis est un nouveau parjure.
Maxime.... fuis cruel.... respecte mes ennuis,
Mes craintes, mes remords et le trouble où je suis.
Laisse-moi.... dans l'horreur du destin qui me lie...

1235

SCÈNE VII

Eudoxie, Maxime, Aspar.

ASPAR

L'État est en péril, et Rome est investie,
Seigneur,

MAXIME

Qu'entends-je ?

1240

EUDOXIE

Ah Dieu !

ASPAR

Déjà de toutes parts
L'appareil des combats ceint ces tristes remparts.
Le peuple tremble au nom d'un conquérant barbare.

(Il sort.)

MAXIME

Allez, et qu'à combative ici tout se prépare.

1245

Qu'autour de ces remparts à l'insulte exposés,

Des Soldats vigilants soient par-tout disposés :

Qu'on fasse cette nuit une garde fidèle,

Aspar, veillez à tout ; redoublez votre zèle....

Adieu, Madame, adieu, vos destins vont changer ;

1250

Vous voulez mon trépas ; je saurai vous venger.

EUDOXIE

Voyons l'Ambassadeur ; dégageons ma promesse,

Et prévenons les maux que causait ma faiblesse.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Il est nuit.)

EUDOXIE *(seule)*

Où vais-je, malheureuse ! Incertaine, égarée,
J'erre dans ce Palais à moi seule livrée : 1255
L'effroi qui me poursuit précipite mes pas !....
Mon père est descendu dans la nuit du trépas !....
L'image de sa mort à mes sens est présente :
J'entends les faibles sons de sa voix expirante ;
Sa dernière parole est l'arrêt de ma mort.... 1260
Élise ne vient point... Quand saurai-je mon sort ?
Fléchirai-je le coeur du tyran qui m'opprime ?
Sauverai-je à la fois et mon fils et Maxime ?...
La nuit a ramené le calme en ce Palais,
Voici l'instant fatal marqué pour les forfaits.... 1265
Je tremble, je frissonne.

SCÈNE II

Eudoxie, Élise.

EUDOXIE

Ah ! que viens-tu m'apprendre ;
Que dit l'Ambassadeur ? A-t-il daigné t'entendre ?
De son coeur inflexible as-tu trouvé l'accès ?

ÉLISE

Madame, il n'est plus temps de changer vos projets.

1270

EUDOXIE

Quoi !

ÉLISE

Votre repentir devient trop inutile.

EUDOXIE

Comment !

ÉLISE

L'Ambassadeur est sorti de la ville ;
Je n'ai pu lui parler ; les otages promis
Déjà dans ces remparts viennent d'être conduits ?
Ce Romain qui vous sert, Arbate, dont le zèle
Promit par un serment de vous être fidèle....

1275

EUDOXIE

De ce serment affreux je dégage sa foi ;

Vas, cette obéissance est crime envers moi,
Je révoque les lois que lui donna mon père,
C'est à moi d'ordonner.

1280

ÉLISE

Eh ! Que voulez-vous faire ?
Prétendez-vous livrer votre fils à la mort ?

EUDOXIE

Mon fils !

1285

ÉLISE

Ignorez-vous quel doit être son sort ?
Il n'est plus désormais nul espoir qui vous flatte :
L'Ambassadeur encore, en présence d'Arbate,
A confirmé tantôt cet arrêt trop fatal :
Dès que l'on aura fait entendre le signal,
La porte doit s'ouvrir, ou bien le fer barbare...

1290

EUDOXIE

Ainsi, de tous côtés ma perte se prépare !
Du sang ou de l'hymen je vais trahir les lois,
Et des forfaits enfin je n'ai plus que le choix....
De Maxime envers moi, je sais quelle est l'offense :
Mais mon père a trop cru la trompeuse apparence,
Maxime sur mon fils n'étend point sa fureur,
Ce coupable dessein n'entre point dans son coeur ;
Consumé des remords dont il est la victime....

1295

ÉLISE

Que faites-vous, Madame ? Excusez-vous son crime ?

1300

EUDOXIE

Je ne veux l'excuser, hélas ! Ni le punir.

ÉLISE

Si vous tardez encore....

EUDOXIE

Ah ! Ciel ! Que devenir ?...

Allons nous présenter à ce tyran barbare.

ÉLISE

Qui ! Genseric ?

1305

EUDOXIE

J'y cours.

ÉLISE

Quel transport vous égare ?

Eh quoi, Madame ! Seule ! En ces affreux moments !

Au milieu de la nuit et dans l'horreur des Camps !

Hé ! Pensez-vous enfin que vos pleurs amollissent....

1310

EUDOXIE

Élise, de quel bruit ces voûtes retentissent !...

Tout mon sang s'est glacé.

ÉLISE

Le silence, la paix

Règnent encor, Madame, au fond de ce palais.

(On entend du bruit.)

EUDOXIE

Ma frayeur ne se peint que d'horribles images, 1315
Je crois voir accourir tous ces monstres sauvages,
Je les vois s'avancer le poignard à la main....
Maxime ! fuis ! échappe à ce cruel destin....
Élise, apprenons lui le complot qui s'apprête,
Au fer des assassins cours dérober sa tête : 1320
Que tout s'arme ces lieux pour défendre ses jours,
Moi-même, s'il le faut, volant à son secours....
Que dis-je ? Il n'est plus temps, hélas ! de le défendre,
On ouvre, c'est sa mort qu'on vient ici m'apprendre.

SCÈNE III

Eudoxie, Élise, Maxime, soldats.

MAXIME

Jouissez d'un bonheur trop longtemps attendu. 1325
L'héritier de l'Empire à vos vœux est rendu.

EUDOXIE

Qui ! Mon fils !

MAXIME

Il est libre.

EUDOXIE

Ô Ciel ! Puis je le croire ?

MAXIME

Son retour glorieux n'est dû qu'à la victoire.

1330

(Bas, à Elise.)

(Haut.)

EUDOXIE

Mon fils est libre, ô jour ! Ô moment fortuné !
Révoque promptement l'ordre que j'ai donné.
Mon fils !... Quel coup du sort en ces lieux le ramène ?

MAXIME

Mon bras victorieux vient de briser sa chaîne ;
Au Camp de Genseric j'ai porté la terreur,
La nuit, de nos soldats secondait la valeur ;
Les Vandales surpris, sans force et sans défense,
A peine ont devant nous fait quelque résistance ;
Le fer de tous côtés nous frayait un chemin :
Mais tandis qu'affamé de sang et de butin
Le soldat effréné se livrait au carnage,
Mon bras vers votre fils s'est ouvert un passage ;
Aux lieux qui le cachaient c'est moi qui l'ai cherché,
Des mains des ennemis mes mains l'ont arraché ;
Sa liberté devient le prix de mon courage :
Qu'il règne ! Désormais la gloire est son partage,
La mort sera le mien ; et je vous laisse après
Le soin de mesurer mon crime et mes bienfaits.

1335

1340

1345

EUDOXIE

Ton crime est effacé, ce bienfait le répare,
Vas, mon coeur envers toi ne sera point barbare, 1350
En faveur de mon fils il doit te pardonner ;
Punirais-je la main qui le veut couronner...
Mais d'où vient que mon fils tarde encor à paraître ?
Mon coeur de ses transports est à peine le maître :
Loin de mes tristes yeux qui le peut arrêter ? 1355

MAXIME

À vos regards charmés j'allais le présenter,
Lorsqu'aux portes de Rome où j'arrivais à peine,
Dans l'ombre de la nuit une rumeur soudaine,
Quelques cris échappés ont percé jusqu'à moi ; 1360
Ce bruit nous a d'abord inspiré quelque effroi,
Et mes soins vigilants soudain ont fait conduire
Dans un fort écarté l'héritier de l'Empire :
Le bruit est dissipé, tout est calme à présent,
Votre fils va se rendre à votre empressement.

EUDOXIE

Au-devant de ses pas je volerai moi-même. 1365

SCÈNE IV

Les mêmes et Aspar.

EUDOXIE

Où courez-vous Aspar ? D'où naît ce trouble extrême ?

ASPAR

Tout est perdu, Seigneur, et nous sommes trahis.

MAXIME

Que dites-vous ?

EUDOXIE

Qu'entends-je ! ah Ciel !

ASPAR

Les ennemis 1370
Sont maîtres de la Ville : un tyran plein de rage
Y commande le meurtre, et presse le carnage.
Tandis que vous sauviez l'héritier des Césars,
La trahison, Seigneur, veillait dans ces remparts.
La porte de Préneste, aux Vandales livrée, 1375
Leur assurait dans Rome une facile entrée.

(Il sort.)

EUDOXIE *(bas)*

Qu'ai-je fait, malheureuse !
.....
Madame, quelque temps suspendez vos alarmes,
Attendez tout encor du succès de nos armes. 1380

EUDOXIE

Vas, cours, mais en sauvant l'État par ta valeur,
D'un complot criminel punis aussi l'auteur.

SCÈNE V

EUDOXIE

Hé bien ! En est-ce assez ! Le Ciel toujours contraire
A-t-il assez sur moi déployé sa colère ?
Mon sort est-il rempli !.... quelle invincible loi 1385
Aux malheurs que je fuis, m'entraîne malgré moi !
Tous ceux que je craignais, cet instant les rassemble,
Et Maxime et mon fils vont expirer ensemble....
Barbare Genseric ! monstre qui me trahis !
Voilà donc les secours que tu m'avais promis ! 1390
C'est ainsi qu'à mon fils remettant son Empire....
Que dis-je ! en ce moment, mon fils sans doute expire.
Maxime son appui, Maxime mon époux
Subit le même sort, et meurt des mêmes coups...
Arrête, Genseric ! Monstre farouche ! Arrête..... 1395
À tes coups mérités je viens offrir ma tête....
Dieu ! j'entends retentir dans ces murs désolés,
Les cris des malheureux par le fer immolés ;
Ma trahison les perd ; c'est par moi qu'ils succombent
Les maux de tout l'État sur moi seule retombent. 1400
Ah ! que ne peut mon sang....

SCÈNE VI

Eudoxie, Élise.

ÉLISE *(du fond du théâtre)*

Dieu puissant ! Sauvez-nous.
Dieu ! Laissez par nos pleurs fléchir votre courroux.

EUDOXIE

Eh bien ! C'en est donc fait !

ÉLISE

Ah ! Je respire à peine...

1405

Madame, désormais votre perte est certaine.

EUDOXIE

Vas, ce n'est pas pour moi que je crains le trépas....

Dis, que devient mon fils ? Que fait Maxime ?

ÉLISE

Hélas !

La mort est à présent leur unique partage,

1410

Nos, maux ne laissent plus de ressource au courage.

EUDOXIE

Eh ? voilà donc quel est le prix de mes fureurs ?

ÉLISE

Qui peut de cette nuit décrire les horreurs ?

Rome, par Alaric autrefois asservie,

Et du tyran des Huns éprouvant la furie,

1415

N'eut point à déplorer des désastres si grands.

Rome tombe à jamais sous le fer des tyrans,

Tout ressent du vainqueur les fureurs inhumaines ;

Le Pontife Romain est traîné dans les chaînes ;

Des Prêtres tous sanglants, les membres déchirés

1420

Souillent les saints autels de leur culte honorés,

Des temples, des palais, le funeste incendie

Éclairer les horreurs dont la ville est remplie ;
On ne voit que des pleurs, on n'entend que des cris,
On marche dans le sang et parmi les débris.
Sous un tyran barbare aujourd'hui tout expire ;
Ce jour est le dernier de Rome et de l'Empire.

1425

(Maxime mourant paraît.)

EUDOXIE

Hé ! C'est moi, juste Dieu, qui cause tant de maux !
Ô toi, qui m'as liée à tes affreux complots,
Ministre d'un brigand qui commande le crime,
Viens immoler ici ta dernière victime :
J'ai mérité la mort, et je l'attends de toi.
Que vois-je c'en est fait, tout est fini pour moi.

1430

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, Maxime mourant.

EUDOXIE

Maxime, cher époux !

MAXIME

Ô ma chère Eudoxie !
Mon crime était affreux, et mon trépas l'expie...
Heureux ! Lorsque je meurs, que mon dernier secours
D'un fils que tu chéris ait assuré les jours.
Mon bras loin de ces murs vient d'assurer sa fuite ;
Il vivra... Près de toi que ce bienfait m'acquitte,
Et fais grâce aux forfaits d'un époux malheureux.

1435

1440

EUDOXIE

Tes forfaits ? Ah ! Les miens sont cent fois plus affreux.
C'est moi qui t'ai trahi ; c'est moi, dont la furie
Au fer des assassins vient de livrer ta vie.
Oui, des brigands du Nord je sers la cruauté,
Ils ont commis le crime, et moi, je l'ai dicté.
La perte de l'État, la tienne, est mon ouvrage.

1445

MAXIME

Qu'entends-je, ô Cieux !

EUDOXIE

Mon fils, libre par ton courage,
Doit le trône et la vie à tes heureux succès ;
Et j'ai, par ton trépas, acquitté ces bienfaits !
C'est le comble du crime et de la barbarie.
Ah ! punis tant d'audace et tant de perfidie,
Avant que d'expirer arrache moi le jour.

1450

MAXIME

Moi, te punir !... Je plains nos noeuds et notre amour ;
Le sort fut envers nous inhumain et barbare ;
Un forfait nous unit, un forfait nous sépare.
Le crime, présidait à nos affreux liens.

1455

(Elle se tue.)

EUDOXIE

Le crime de ta mort surpasse tous les tiens.
Que ce moment l'expie ; et que la mort rassemble

1460

Deux coeurs infortunés qui n'ont pu vivre ensemble.
Maxime, cher objet d'amour et de douleur !
Je dus te consacrer mes jours remplis d'horreur,
Maxime, c'est à toi que je les sacrifie.

MAXIME

Arrête ! Que fais-tu ?

1465

EUDOXIE

Ton amante est punie.
C'en est fait, je me meurs... Dieu ! Veillez sur mon fils.
Cher époux ! Viens... approche.... et mourons réunis.